

« AMERTUME D'UN HEROS »

« Il fait très beau ce matin, juste un peu de brume. Pourquoi ne puis-je observer longuement, amoureuxment, le ciel et en décrire les bandes rosées, les auréoles pastel et deux ou trois nuages égarés, surpris par l'aube naissante ?

Je ne puis m'arrêter, m'extasier. Peu importe les sentiments que m'inspire ce paysage.

Je quitte le château où j'ai passé la nuit. Il n'est pas écrit que je doive évoquer ses remparts, peut-être angevins, ses tourelles bretonnes, ses douves glauques où l'on devine à peine d'énormes carpes, ses merlons très hauts, qui feraient supposer que cette forteresse fut écossaise, abritant d'hypothétiques fantômes, ou pourquoi pas galloise de par ses nombreuses meurtrières d'où les archers décimaient les troupes des rois d'Angleterre.

Je n'aurai guère le temps de contempler ce château qui me fut imposé. Il me faut épouser mon destin, traverser le temps autant que la campagne, sans même préciser si je chevauche quelque palefroi à la robe blanche ou quelque destrier à la robe noire, ou si je suis en un carrosse branlant au gré de chaque ornière. Ce destin ne m'appartient pas vraiment. Il pourrait être celui de héros romantiques, d'un Julien Sorel à l'amour enfiévré ou du jeune Werther à l'amour libertin. Moins noble sans doute, mon destin pourrait aussi s'apparenter à celui d'un ambitieux sans scrupules, un Eugène de Rastignac, ou bien encore, bien que cela parût étrange, à un être difforme, la risée de tous, follement amoureux, un autre Quasimodo. Mon destin n'est le destin de personne mais celui, tout à la fois, de beaucoup de héros. Qui suis-je donc vraiment ?

Je n'aurai de réponse à cette question qui me tourmente car déjà je perçois ma première aventure. Au lointain je devine un lac. Pourquoi ce lac ? Et quel est-il ? Mon chemin est tracé et personne ne m'invite à décrire les paysages que je traverse, même avec des mots qui prendraient des couleurs d'automne. M'approchant de ce lac, je ne puis simplement qu'évoquer la boue de ses berges, une boue qui souille mes habits et me fait trébucher sans cesse, un banal événement, mais mes habits trempés et terreux seront à l'origine de mes péripéties. C'est presque l'unique raison pour laquelle l'existence de ce lac est mentionnée. J'aurais aimé pourtant dépeindre ce lac par quelques mots fraîchement cueillis, inventés peut-être, faire le portrait de ses fiers roseaux, debout dans cette eau sombre, susurrer le bruissement de ses vaguelettes qui s'étirent au passage d'une barque, inviter le promeneur à

épier ses hérons à l'oeil perçant, toujours à l'affût de quelque imprudente grenouille ou de quelque crapaud englué dans la vase.

N'ayant pas de bottes, je mouille davantage encore le bas de mes habits. J'aimerais vous faire découvrir mes habits, mais cela est inutile, dit-on. Il vous faudra subrepticement les imaginer à la lueur du costume des héros. Mais de quel héros s'agit-il ? La cotte de mailles à l'allure médiévale de Don Quichotte ne ressemble pas à la miteuse veste du Père Goriot, le tricorne à panache de D'Artagnan n'a pourtant rien de commun avec le feutre vénitien coiffant le séducteur Casanova. Mon habit ne risque-t-il pas de n'avoir aucune originalité comme il n'est considéré que comme un banal accessoire dans mon aventure et sa prestance, à supposer qu'il en ait une, sera simplement supposée, telle une anonyme signature.

Prolongeant mon aventure sur une berge de ce lac, sur un îlot je devine la présence d'une jeune fille. Il était écrit que je devais la rencontrer. Elle semble avoir emprunté sa silhouette vaporeuse à Adrienne, mais elle eût pu se faire sienne la finesse et la ruse d'une certaine princesse carthaginoise prénommée Salammbô. M'ayant probablement aperçu, dans mon habit crotté, elle me fait soudain entendre sa voix déchirante et passionnée sans doute dérobée à Carmen. Elle aurait pu tout autant rester muette, prostrée, faire montre de résignation et de souffrance à l'image de Jeanne, trahie par Julien. J'ai l'impression qu'elle n'éprouve que les sentiments vécus par d'autres héroïnes sans pouvoir en changer la raison, l'intensité, l'évolution. Sous un semblant d'indifférence, elle épouse tel ou tel aspect d'héroïnes diverses et finit par nous offrir un insipide portrait, presque virtuel.

Je ne puis et ne dois exprimer ce que mon cœur ressent en la regardant car personne ne s'en soucie et ne s'interroge sur mes sentiments. Je me dois de l'aimer sans trop bien savoir pourquoi. M'aimera-t-elle en retour ? Nul ne s'interrogera sur son trouble, sa découverte de l'Amour car tout cela fut inscrit dans sa destinée comme tout ce qui m'arrive fut scellé dans mon devenir. Mes pensées et mes rêves dont devenus un fatras dans lequel nul ne veut pénétrer. Toute méditation ou réflexion philosophique seraient surannées à en croire la sobriété de notre rencontre, la brièveté de notre dialogue. Il n'y a point de place pour d'émouvants dialogues, des serments solennels, des soupirs aux larmes retenues, de nobles querelles où la haine et l'amour se chevauchent sans relâche. Ces douloureuses scènes ne sont présentes que dans la rencontre ou la séparation de héros immortels tels Tristan et Yseult, Roméo et Juliette, Paul et Virginie, la Princesse de Clèves et le Duc de Nemours. Il n'y a guère de moments pour la poésie, pour quelques vers spontanés et enchanteurs. A quelle jeune fille adresserait-on ces vers ensorceleurs car celle du lac est tout à la fois maintes héroïnes ayant différemment vécu leur amour. Même l'amour charnel semble programmé.

Les doux et timides baisers d'un amour platonique perdront bien trop vite leur mystère envoûtant. Elle et moi ne pourrions y échapper. Ce ne sera qu'une terne séquence de mon aventure.

Tout sentiment que j'éprouve s'efface aussitôt.

Prolongeant mon chemin, je me retrouve, après avoir parcouru deux ou trois lieux, à l'entrée d'un petit cimetière. Des souvenirs me viennent alors et bien qu'ils soient un peu flous, je comprends, en découvrant la modeste sépulture d'une amie de jeunesse que je dois me venger, ce qui arrive fréquemment aux héros. Mon inextinguible et cruel dessein pourrait s'apparenter à celui du Comte de Monte Cristo. Devrai-je pour assouvir ma diabolique rancune usurper sa perfide ruse au personnage de Lagardère complotant sous les traits d'un bossu ? Hélas, je sais que je ne pourrai improviser un scénario et monter une quelconque cabale. Je ne dois pas m'écarter du chemin qui m'a été assigné.

Ce chemin me sembla bien court. Voici que déjà mon aventure prend fin.

Ma mort elle-même ne fut pas un fait majeur. Elle était attendue. Elle n'était pas à l'image de celle du poète Nerval, pendu à la grille de l'atelier du serrurier Boudet, en une sinistre ruelle, ni à celle de Lorenzaccio jeté dans la lagune par les Vénitiens, ni même encore à celle du Père Grandet qui se brûla la cervelle.

Comme bien des héros, je savais que j'aurais une fin brutale, une exécution publique, une chute de cheval, un duel peut-être. Cette hypothèse devint réalité. L'évocation du crépuscule de mon existence se fit sans décrire vraiment le cadre de ce duel. Peu importe s'il devait s'agir d'une futaie de chênes couverts de mousse ou de lichen, de la cour pavée d'un château féodal ou bien encore d'une allée ombragée de châtaigniers longeant un couvent de Capucins. Les témoins choisis par les duellistes pour ce fatal rendez-vous furent bien peu évoqués. On sut à peine les liens affectifs qu'ils avaient avec les duellistes. Étrangement on tut les sentiments qui les envahirent lors de ce tragique cérémonial. Le coup mortel du pistolet acheva ce récit sans qu'il fût possible d'appréhender la souffrance de mes proches ayant assisté à cet ultime défi.

Tout au long de mes aventures, les événements heureux, glorieux, dramatiques ou infamants, furent vécus dans le plus austère récit qui fût ».

Assis devant son ordinateur, éclairé par une lampe de chevet aux motifs orientaux, dans son petit salon à la baie vitrée ornée de lotus et de nymphéas, Aymeric Causebois, venant tout juste de fêter ses vingt-cinq ans, lit et relit sans cesse sur son écran ce curieux roman. Il a le sentiment que le héros semble s'adresser à lui pour lui exprimer sa déception, son amertume de figurer ainsi

dans un tel roman. Ce héros se plaint de n'y avoir aucune véritable personnalité, de n'être pas ce personnage que l'on admirera ou que l'on pourra tout autant haïr au cours du récit à moins que l'épilogue de cette histoire ne change notre regard envers ce héros.

Les récriminations de ce héros interrogent Aymeric, écrivain en quête d'idées pour son second roman car son premier fut apprécié par le jury d'un Concours sans toutefois lui valoir un Prix. Lui aussi trouve ce héros et la jeune fille fades, manquant d'une réelle présence et empruntant à bien des personnages de romans connus trop de traits de caractère qui les rendent artificiels, simples héritiers d'archétypes. Il déplore aussi la rareté des paysages représentés, pas la moindre forêt de hêtres nous invitant à y entrer, ni le moindre étang où la mélancolie des saules pleurant de toutes leurs feuilles n'est rompue que par le caquètement d'une poule d'eau ou le sifflement d'une bernache. Aucun intérieur de château ou de demeure n'apparaît en ce roman alors qu'il eût été fascinant d'emprunter un passage secret, de franchir les douves au pied d'une forteresse ou de découvrir une ferme ancienne dont la salle à manger recèlerait une massive table de chêne, quelques tabourets aux pieds fatigués, un dressoir et ses ustensiles de cuisine au cuivre rutilant, un poêle de faïence décoré d'une scène de chasse.

Quant aux personnages, ils n'éprouvent que des sentiments convenus. Le bonheur indicible, la teigneuse jalousie, la farouche colère ne peuvent se lire sur leur visage ni au fond de leurs yeux dont on ignore même la couleur de l'iris.

Aymeric éteint son ordinateur et arbore une petite moue en soulevant les épaules, l'air dédaigneux. Il avait cru obtenir un ouvrage hors du commun, à même de séduire un jury, en demandant à une machine dotée de l'intelligence artificielle de lui proposer un roman en fonction de ses quelques souhaits, mais il est profondément déçu.

Il étale une feuille blanche car il est cette fois résolu à écrire un vrai roman, celui dont les héros lui deviendront familiers au cours de l'écriture et dont il partagera les instants de leur vie les plus fascinants.